L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Numéro 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 18 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

QUATRIÈME PARTIE.

L'HOROSCOPE.

BONHEUR DE SE REVOIR.

Tandie que vibrait le tocsin, tandie que la population agitée marignanit au pied du beffroi ou venait d'écrouer le cousin, — un honnête marchand traînait péniblement au voltaire à travers la cohue, criant le prix de ses légumes, et suivi de marchandise à droite et à gauche, se rejouissant fort de ce qu'on ne l'écoutait pas.

— Décidément, se disait-il, je pose de bonheur. Qui diantre songerait à m'opponner au moment de ce tumulte?..... Je vais pouvoir exporter mon magot sans difficulté, sans obstacle..... O dégueul comte, voyez trois fois bénl, vous et votre maladroite trahison.

Tout en s'applaudissant de la crise, Brindoie se glissait des quartiers fréquentés. Bientôt il atteignit la plaine déserte qu'habitait sa mère, et, renonçant à son allure nonchalante, il prenait son éventaire avec vigueur et arriva au camp devant la maison.

La porte en était ouverte.

— Hou! pensa-t-il, la vieille est prête ..... Eh — ma questaii..... Tout va bien!

Il arrondit ses deux mains en forme de porte-voix pour crier:

— Ma d'ère! ma d'ère, ... Les mâs! les hommes! ..... dépêchons!

Silence complet. Brindoie, étonné, introduisit sa tête à l'intérieur de logis. Personne. Il entra.

— Mère ..... appela t-il.

Echo seul répondit.

Elle sera endormie là haut, grommela Brindoie. Qu'est ce que vous voulez! ça vieillit..... ça est plus bon à grand'chose ..... Et j'crais m'imprimer d'un pareil empâtre!..... Ja m'en fiche! Attends que je t'amène, toi! ..... Quand je serai parti, tu domineras tout ton monde.

Il monta les premières marches de l'escalier et jouria de nouveau:

Allons donc, la vieille, allons donc!.....

Silence encore. Brindoie eut le frisson. Pour quoi? Il n'avait eu le dire.

— Ah ça! est ce qu'elle est sortie?..... murmura-t-il en s'essuyant le front. — En plein jour! Ce serait drôle.

Et, d'un pas sûrement alourdi, Brindoie s'avait le restant des marches.

Mais, parvenu à l'étage supérieur, il s'arrêta soudain, les bras tendus, les yeux dilatés, la tête horriblement bouleversée.

Au fond de lit, le mur mobile était abaissé. A la lueur jaune de l'aube, filtrant par les meurtrières, le cadavre de Frère se dessinait sur les dalles. Une flèche de cent lui serrait le cou; — sa langue pendait, toute noire.

A côté de Frère, gisait, arraché de ses ramures sécrétées, le coffre-fort brisé, haché, vide.....

Brindoie n'osbla pas se scupir. On lui avait changé ma pierre. Par momentes, une espèce de rale, un hoquet nerveux soulevait ses flancs; puis, il redeviennit immobile. Et peu à peu, une teinte verdâtre envahissait son épiderme, comme et chacun de ses pores se fit empli de lui extravasé.....

A la fin, un spasme plus violent que les autres fit sonner la corpe. Il sclata de rire.

— Ta mourras pauvre, Mathieu, tu mourras pauvre! bubuna t-il d'une voix creuse.

Son mentonn retomba sur sa poitrine. Alors, avec un grand effort, il se détacha de la muraille contre laquelle il s'était collé pour ainsi dire, et, les regards fixés sur la morte et sur le coffre mutilé, il redescendit l'escalier à reculons.

Des qu'il n'est plus sous les yeux ce spectacle qui le fascinait, il recouvra un peu d'énergie.

— Dans la salle basse, le réchaud préparé par Frère commençait à s'éteindre; Brindoie le ranima et y plaça de nouveaux charbons. Puis il monta dans les trois poignées de paille, des copeaux, des liages secs; il alluma le tout et distribua ces matières enflammées sous le lit et sous différents meubles.

Au bûcher, au bûcher, la sorcière! fredonnait il d'un accent monotone. La terre est aux chrétiens. Fait aux oiseaux, l'onde aux poissons! Le feu seul convient aux damnés..... Ah ma l'âme..... au feu la corpe!

Quand les bouseries flamberent, Brindoie se traqua le front. Une idée subite lui traversait la cervelle. Il se mit à fouiller les tiroirs, les coffres, les bahuts, tous les recoins, méthodiquement, sans se presser.

Et, ricanant par secondes, il répétait:

— Ta mourras pauvre! ta mourras pauvre!..

Le feu gagnait. Une fumée épaisse et blanchâtre remplissait la chambre. Les meubles noircissaient, crepusient, se carbonisaient. Brindoie cherchait toujours.

Puis, des langues de flammes léchaient sa vêtement, lorsque au fond d'une vieille caisse il trouva l'objet de ses désirs.

C'était une sorte de gaine en marocquin noir, plus longue que large, portant, incrusté en or sur les deux faces, des caractères inconnus.

Brindoie en tira un poignard à lame courte, bénaire, barbelée, taillée en dents de scie. Outre que les blessures faites avec cette arme devaient être atroces, inguérissables, outre qu'elles devaient déterminer dans les chairs des désordres inouïs, le poignard avait un avantage: c'est que de ses cent pointes étaits empoisonnées.

Un jongleur Hindou avait jadis fait présent à Frère de cet instrument dangereux, en lui affirmant que la moindre de ses piqûres était mortelle.

Brindoie l'examina minutieusement, le renferma dans sa gaîne et se mit à rire.

Il était temps. L'incendie ronflait avec fureur.

Le vieillard n'est pas marché trois cents pas, qu'il entendit s'écrouler la maison. Il ne se retourna point, d'autres préoccupations l'absorbaient. Maintenant se mouvoir était lucide, sa démarche ferme, sa pensée nette.

Il pénétra au cœur de la cité, passa l'Escault, et bouchia sur le quai des Sabines et s'engagea enfin dans cette ruelle étroite, sombre, horrible, inaccessible que l'on nommait la rue Hule-qui.

Il s'arrêt souvent que là, au dire de la légende, demeurait officiellement le Cousin du Diable.

Brindoie fit halte vis à vis de la porte basse et goulique. Toute vertigineuse qu'elle pût être, elle paraissait solide. L'aventurier cherchait de l'œil une grosse pierre afin de l'enfoncer.

Mais il n'en est pas besoin. Le battant s'ouvrit devant lui.

— Entres, maître Brindoie! ..... cria une voix rauïenne.

Le vieillard obéit et s'arrêta au seuil de la vaste salle voutée où nous avons déjà introduit le lecteur.

Elle avait toujours le même aspect, le même ameublement: quatre murs nus, quelques escabeaux et une grande table carrée au dessus de laquelle se balançait une lampe, suspendue par trois chaînettes d'airain.

Comme il faisait fort sombre, à cause du brouillard, on avait allumé la lampe.

Derrière la table était assis Diego-Diaz, sans robe de moine cette fois, le visage découvert et le menton dans sa main.

— Je vous attendais, dit-il à Brindoie.

— Alors, répliqua celui-ci, vous devinez ce qui m'amène!

— A peu près. Vous venez vous renseigner sur la nouvelle direction prise par vos économies!

— Non, fit Brindoie.

Il ferma la porte, poussa le verrou et ajouta:

— Je viens vous tuer.

Un sourire pâlissa les lèvres de l'hidalgo.

— Ah! qu'il dit, c'est donc une blague bien vaine! Vous savez pourtant, et par expérience, que l'on ne me tue pas, moi.

— Je sais, répondit froidement le vieillard, que de la tête aux pieds une chemise de mailles vous enveloppe..... Mais vos mains sont nues et aussi votre figure..... Il ne m'en fait pas davantage.

— Allons, fit donc Diégo, vous êtes modéré dans vos souhaits, mon brave. Il paraît qu'une simple blessure vous suffira.....

— Une simple égratignure! cria Brindoie avec un rire sauvage.

Il avait dégainé son poignard indien et s'était élancé sur Diaz. Mais, le jongleur avait aux gencives de deux pistolets prêts à faire feu.

Le aventurier ne se souvint plus de la vie pendant, il recula lentement. Ses yeux avaient l'éclat du phosphore. Il se ramassa sur ses jarrets et guetta la minute où il pourrait atteindre sûrement son ennemi.

— Vous voyez, dit monsieur Brindoie, reprit don Diaz, que votre entreprise est aussi malaisée que ridicule. Malaisée parce que, avant que vous n'ayez levé le bras le vous aurai logé deux balles dans la tête. Ridicule, parce que l'on ne massacre pas un ami lorsque, comme vous, l'on a en poscible pas de rechange.

— Un ami!..... vous! ricana Brindoie qui grinçait des dents.

— Oui, moi. Ne vous avais-je pas prévenu ce qui arrive!..... Ne vous avais-je affirmé que tant que Madeleine serait chez vous, on ne toucherait pas à votre argent? Est-ce faute et vous n'avez pas veillé sur elle!..... Mais! je vous l'ai déjà dit et je vous le répète..... vous n'êtes qu'un ingrat.

Brindoie poussa un rugissement rauque.

— Ainsi, grommela-t-il, ce n'était pas assez d'avoir été volé par vous, il faut encore que je supporte vos railleries!

Il sautait en avant; mais les pistolets de l'hidalgo avaient suivi dans toutes ses évolutions. Il restait encore en se rougeant les poings.

— Permettez moi de vous faire observer, mon cher Brindoie, poursuivit Diégo-Diaz, que vous manquez absolument de savoir vivre. Comment! vous suspectez mon probité, à présent! Il est vrai que si réellement vous m'avez volé, ladeur du larcin, cela explique et excuse, jusqu'à un certain point votre déplorable attitude à mon égard. Mais, en vérité, il est pénible d'être méconnu ainsi..... Cela devrait seul de rendre service aux gens.

Et don Diaz feignit d'essuyer une larme.

Brindoie, exaspéré par l'accent goguenard de son adversaire, se labourait silencieusement la poitrine.

— Tenez, continua don Diégo, juges de votre injustice. Tout à l'heure je me disais: Ce pauvre Brindoie vient d'être bien cruellement grugé; nous-seulement il a perdu sa mère, — et quelle mère!..... une mère chérie, adorée! mieux encore on lui a dérobé l'honorable fruit de ses labeurs. Que pourrais-je bien imaginer pour lui être agréable? Car, sans parade doute, vous avez pu saisir auprès de moi des conseils et des conventions. Eh bien! vous me croirez si vous voulez: je vous ai ménagé une douce surprise. Oui, je me faisais d'avance une fête de votre contentement, de votre gratitude, lorsque vous prendrait par la main, je vous aurais conduit à l'orcelle — Brindoie, mon ami, ne vous ne plongez. Je connais l'homme indélicat qui a cet appropriée vos économies, je connais l'endroit où il a recelé vos trésors..... Venez, je vais vous y conduire.....

Brindoie sécoutait haletant, intéressé, cherchant à saisir sur l'ironique physionomie du Cousin du Diable si quelque leurre de vraie se cachait au fond de ce discours moqueur.

Enfin, succombant à son désespoir, brisé par la fatigue, par la colère, par les mille sensations dont il était le jouet depuis une heure il s'affaissa sur ses genoux et se prit à pleurer.

— Ayez pitié de moi! sanglota t-il d'une voix affaiblie. Ma raison s'égare..... J'oublie en vous de comprendre pourquoi vous me torturez, pourquoi vous vous faites mon ennemi..... mais, que que vous soyez, quoi que j'aie pu vous faire, dites, ne suis pas affreusement puni! Hélas! je n'ai jamais eu qu'une passion, moi, une passion qui les rendrait toutes..... Les autres femmes aiment la joie, le vin, les femmes, les orgies, la gloire..... Moi, je n'ai jamais aimé que l'or..... Pour me procurer de l'or, j'ai pendant un demi siècle, accumulé les crimes, j'ai trompé, trahi, volé, assassiné..... Et ce que j'ai pu peut de sang froid en vous arrachant des trésors si chèrement acquises! Non, non, je l'ai bien senti tout à l'heure, en face de mon coffre vide..... Quelque chose a cet brisé en moi..... On ne sert pas à un pareil maître impunément..... Eh bien!..... si vous avez mon cœur, ayez de la..... Qu'en ferais-je!..... Je suis frappé à mort; je n'ai pas trois jours à vivre..... Ayez de la pitié, je vous le répète..... vous n'aurez qu'un ingrat.

Brindoie examina minutieusement, le renferma dans sa gaîne et se mit à rire.

Il était temps. L'incendie ronflait avec fureur.

Le vieillard n'est pas marché trois cents pas, qu'il entendit s'écrouler la maison. Il ne se retourna point, d'autres préoccupations l'absorbaient. Maintenant se mouvoir était lucide, sa démarche ferme, sa pensée nette.

Il pénétra au cœur de la cité, passa l'Escault, et bouchia sur le quai des Sabines et s'engagea enfin dans cette ruelle étroite, sombre, horrible, inaccessible que l'on nommait la rue Hule-qui.

Il s'arrêt souvent que là, au dire de la légende, demeurait officiellement le Cousin du Diable.

Brindoie fit halte vis à vis de la porte basse et goulique. Toute vertigineuse qu'elle pût être, elle paraissait solide. L'aventurier cherchait de l'œil une grosse pierre afin de l'enfoncer.

Mais il n'en est pas besoin. Le battant s'ouvrit devant lui.

— Entres, maître Brindoie! ..... cria une voix rauïenne.

Le vieillard obéit et s'arrêta au seuil de la vaste salle voutée où nous avons déjà introduit le lecteur.

Elle avait toujours le même aspect, le même ameublement: quatre murs nus, quelques escabeaux et une grande table carrée au dessus de laquelle se balançait une lampe, suspendue par trois chaînettes d'airain.

Comme il faisait fort sombre, à cause du brouillard, on avait allumé la lampe.

Derrière la table était assis Diego-Diaz, sans robe de moine cette fois, le visage découvert et le menton dans sa main.

— Je vous attendais, dit-il à Brindoie.

— Alors, répliqua celui-ci, vous devinez ce qui m'amène!

— A peu près. Vous venez vous renseigner sur la nouvelle direction prise par vos économies!

— Non, fit Brindoie.

Il ferma la porte, poussa le verrou et ajouta:

— Je viens vous tuer.

Un sourire pâlissa les lèvres de l'hidalgo.

— Ah! qu'il dit, c'est donc une blague bien vaine! Vous savez pourtant, et par expérience, que l'on ne me tue pas, moi.

— Je sais, répondit froidement le vieillard, que de la tête aux pieds une chemise de mailles vous enveloppe..... Mais vos mains sont nues et aussi votre figure..... Il ne m'en fait pas davantage.

— Allons, fit don Diégo, vous êtes modéré dans vos souhaits, mon brave. Il paraît qu'une simple blessure vous suffira.....

— Une simple égratignure! cria Brindoie avec un rire sauvage.

Il avait dégainé son poignard indien et s'était élancé sur don Diaz. Mais, le jongleur avait aux gencives de deux pistolets prêts à faire feu.

Le aventurier ne se souvint plus de la vie pendant, il recula lentement. Ses yeux avaient l'éclat du phosphore. Il se ramassa sur ses jarrets et guetta la minute où il pourrait atteindre sûrement son ennemi.

— Vous voyez, cher monsieur Brindoie, reprit don Diaz, que votre entreprise est aussi malaisée que ridicule. Malaisée parce que, avant que vous n'ayez levé le bras je vous aurai logé deux balles dans la tête. Ridicule, parce que l'on ne massacre pas un ami lorsque, comme vous, l'on a en poscible pas de rechange.

— Un ami!..... vous! ricana Brindoie qui grinçait des dents.

— Oui, moi. Ne vous avais-je pas prévenu ce qui arrive!..... Ne vous avais-je affirmé que tant que Madeleine serait chez vous, on ne toucherait pas à votre argent? Est-ce faute et vous n'avez pas veillé sur elle!..... Mais! je vous l'ai déjà dit et je vous le répète..... vous n'êtes qu'un ingrat.

Brindoie poussa un rugissement rauque.

— Ainsi, grommela-t-il, ce n'était pas assez d'avoir été volé par vous, il faut encore que je supporte vos railleries!

Il sautait en avant; mais les pistolets de l'hidalgo avaient suivi dans toutes ses évolutions. Il recula encore en se rougeant les poings.

— Permettez moi de vous faire observer, mon cher Brindoie, poursuivit Diégo-Diaz, que vous manquez absolument de savoir vivre. Comment! vous suspectez mon probité, à présent! Il est vrai que si réellement vous m'avez volé, ladeur du larcin, cela explique et excuse, jusqu'à un certain point votre déplorable attitude à mon égard. Mais, en vérité, il est pénible d'être méconnu ainsi..... Cela devrait seul de rendre service aux gens.

Et don Diaz feignit d'essuyer une larme.

Brindoie, exaspéré par l'accent goguenard de son adversaire, se labourait silencieusement la poitrine.

— Tenez, continua don Diégo, juges de votre injustice. Tout à l'heure je me disais: Ce pauvre Brindoie vient d'être bien cruellement grugé; nous-seulement il a perdu sa mère, — et quelle mère!..... une mère chérie, adorée! mieux encore on lui a dérobé l'honorable fruit de ses labeurs. Que pourrais-je bien imaginer pour lui être agréable? Car, sans parade doute, vous avez pu saisir auprès de moi des conseils et des conventions. Eh bien! vous me croirez si vous voulez: je vous ai ménagé une douce surprise. Oui, je me faisais d'avance une fête de votre contentement, de votre gratitude, lorsque vous prendrait par la main, je vous aurais conduit à l'orcelle — Brindoie, mon ami, ne vous ne plongez. Je connais l'homme indélicat qui a cet appropriée vos économies, je connais l'endroit où il a recelé vos trésors..... Venez, je vais vous y conduire.....

Brindoie éc